

La symbolisation à l'adolescence.

Introduction: la symbolisation.

Je souhaite commencer par une précision concernant une définition de la symbolisation, concept multiforme dont l'acceptation varie.

La symbolisation sera ici considérée comme le travail qu'effectue la psyché pour mettre en représentation (en forme) et en sens l'expérience subjective vécue du sujet. Ce travail est nécessaire à l'appropriation subjective et à l'intégration de l'expérience vécue au sein de la subjectivité.

Il s'effectue par un maillage, une intrication, une combinaison de trois "fils" de trois axes, de trois vertex psychiques.

-Il porte la trace de **l'histoire subjective antérieure** qu'il réorganise après-coup en fonction du contexte subjectif du moment. L'histoire est ainsi signifiée et re-signifiée tout au long des temps à la fois en fonction des "données" historiques et de "l'actualité" du sujet.

-il constitue un système de maillage, de liaison et d'introjection des **enjeux pulsionnels** engagés dans cette histoire subjective. Il trame et organise les issues pulsionnelles et les modalités de liaisons ou de décharge de celles-ci en fonction du rapport qui s'établit avec les objets visés par les pulsions. Le rapport aux objets concerne tout autant la relation entretenue avec l'objet que l'utilisation que le sujet peut en faire.

-Il **auto-représente** le sujet dans son processus de subjectivation. Il rend ainsi possible une auto-information et une auto-régulation du fonctionnement subjectif en acte dans le processus.

La symbolisation est ainsi nécessaire à tous âges de la vie, nécessaire au fonctionnement de la psyché.

Cependant ses enjeux et ses modalités varient

-en fonction de l'âge du sujet et de ses capacités de symbolisation de l'époque,

-de ce qui est engagé dans son expérience subjective singulière du moment, de ses particularités.

Le rapport que le sujet entretient avec la symbolisation varie lui aussi de même que la fonction que celle-ci occupe au sein de l'économie pulsionnelle

Situer les enjeux de la symbolisation à l'adolescence c'est préciser les **expériences spécifiques** auxquelles l'adolescent se trouve être confronté et examiner **les conséquences** de celles-ci sur le travail de symbolisation auquel il se trouve de fait contraint. Un tel travail suppose une "théorie" et un modèle de l'adolescence et de l'expérience identitaire centrale.

Un modèle de l'adolescence.

-L'**expérience subjective centrale** de l'adolescence doit être recherchée autour de l'impact de la maturation physiologique de la sexualité sur l'ensemble de l'économie psychique et le travail de réorganisation ainsi impliqué. L'adolescence doit être pensée comme le travail de réorganisation après-coup de la psyché sous l'impact de la découverte de **la potentialité orgasmique de la sexualité.**

-L'émergence de la **capacité sexuelle orgasmique** bouleverse le rapport au plaisir de même qu'elle bouleverse -l'intensité des excitations engagées et

-la force des mouvements pulsionnels d'ensemble.

Elle transforme les données de la régulation psychique des "décharges pulsionnelles" en ouvrant la possibilité de nouveaux types de "solutions" aux poussées pulsionnelles.

-Cette expérience subjective centrale est de nature **traumatique**, comme nous le montrerons, elle précipite une mise en **crise** de l'adolescent qui comporte une exigence de travail psychique de réorganisation caractérisant le **travail de l'adolescence**.

-Cette mise en crise de l'adolescence est aussi une mise en crise des modalités de symbolisation, elle provoque un malaise dans la symbolisation qui va interroger ses paradoxes constitutifs et va impliquer une révolution dans le rapport subjectif vécu à l'activité représentative.

Symbolisation et sexualité infantile.

Pour bien comprendre la "révolution" qui va affecter la symbolisation à l'adolescence il est nécessaire de rappeler les données à partir desquelles celle-ci va s'opérer ce qui revient à préciser les caractéristiques de la symbolisation infantile. Elles doivent être pensées en fonction de la sexualité infantile et de son caractère **inachevé** et insatisfaisant.

L'enfant peut aimer ou haïr affectivement et même "sexuellement" mais il ne peut trouver de satisfaction véritable, pleine et entière dans l'exercice de sa sexualité. Celle-ci reste, pour des raisons d'immaturation physiologique et pulsionnelle fondamentalement **inaccomplie**.

C'est à cet inachèvement que l'**interdit de l'inceste** et l'organisation dite **Oedipienne** cherchent à répondre. L'environnement et l'enfant vont tenter de s'organiser en fonction du caractère inachevé, donc insatisfaisant et "traumatique" du fait de cet inachèvement, de la sexualité infantile et des auto-érotismes de l'enfant.

Ce qui ne peut s'accomplir -et se décharger dans l'accomplissement- va donc venir menacer de débordement son organisation et son économie psychique. L'encadrement familial -c'est son rôle- va tenter de maintenir l'intensité des excitations auxquelles l'enfant est confronté à un niveau "contenable" et gérable en fonction de ses capacités: c'est la fonction pare-excitante.

Cette fonction pare-quantité et les relations dans lesquelles elle s'est exercée, vont être intériorisées sous la forme d'une fonction auto-régulatrice interne, le **surmoi**, chargé, à l'aide de différents "signaux d'alarmes", d'aider à réfréner la tendance de la psyché à l'identité de perception pour lui permettre de se contenter de l'identité de pensée, c'est à dire la symbolisation.

Le surmoi post-Oedipien instaure ainsi un système de régulation de l'économie libidinale selon lequel ce que l'enfant ne peut accomplir sans se désorganiser il doit se contenter de le réaliser "simplement" dans la pensée et/ou la parole. Ce qu'il ne peut accomplir en acte il va devoir se contenter de l'accomplir dans et par la seule représentation. Ce qui suppose que la représentation va devoir être découverte comme nouveau but pulsionnel: c'est ce qu'on appelle la sublimation.

La période dite de latence est fondamentalement caractérisée par la mise en place de cette fonction régulatrice qui restreint considérablement le domaine et les modalités d'accomplissement pulsionnel.

L'enfant latent va devoir **symboliser ce qu'il ne peut accomplir de ses potentialités** et de celles de sa vie pulsionnelle. Il symbolise ce qu'il ne peut accomplir, il symbolise ce qui ne peut que rester potentiel, **il le symbolise pour entretenir l'espoir d'une réalisation future et ainsi pouvoir y renoncer dans le présent.**

L'enfant latent va donc s'organiser contre la tendance de la revendication pulsionnelle à l'identité de perception, il va ainsi **s'organiser contre la décharge pulsionnelle** dans la mesure où celle-ci est traumatique pour son économie psychique.

Ainsi les enfants latents joueront-ils "pour de rire", sans faire vraiment en acte, dans un simple simulacre de l'acte valant pour représentation de la chose inaccomplie. Le coup de poing d'un jeu de bagarre ne sera qu'esquissé, que mimé, il n'atteindra jamais sa cible ce qui ne serait "pas de jeu".

C'est cette organisation "anti-pulsionnelle" ou de répression pulsionnelle, qui va être "révolutionnée" et renversée par la poussée pulsionnelle de la crise d'adolescence.

L'énigme en latence.

Nous l'avons évoqué l'expérience subjective centrale de l'adolescence est la découverte de la potentialité orgasmique de la décharge pulsionnelle. C'est à dire une expérience qui semble rendre possible un accomplissement pulsionnel selon le mode de **l'identité de perception**, c'est à dire sur un modèle opposé à celui qui prévaut ou doit prévaloir pendant l'enfance.

Cette découverte prend, dans le contexte de la psyché de l'époque, un caractère potentiellement **traumatique et désorganisateur.**

Si, pendant l'enfance la maturation psycho-affective anticipait sur la maturation pulsionnelle, cette fois c'est la conjoncture inverse à laquelle l'adolescent se trouve être confronté, la maturation corporelle et pulsionnelle anticipe sur son développement psycho-affectif et son organisation symbolisante.

C'est là une des caractéristiques de la sexualité humaine en deux temps, elle est marquée par un décalage producteur d'une source de tension, entre un avant-coup prématuré qui anticipe sur le développement corporel et un après-coup retard qui met en crise la maturation psychique. Ce décalage est à l'origine de la relative dysharmonie qui marque la période de l'adolescence.

Cependant, et c'est sur ce fond que l'élaboration psychique et la métabolisation de l'expérience orgasmique vont pouvoir s'effectuer, la découverte de l'expérience orgasmique va venir lever une **énigme** de la sexualité conservée en souffrance au sein de la sexualité infantile.

Comme J Laplanche l'a fortement souligné à la suite de S Ferenczi la relation adulte/enfant est affectée d'un **malentendu** essentiel, d'une **confusion** structurale concernant les signifiants et données de la sexualité. L'enfant perçoit que l'effort de théorisation et d'intégration qu'il peut produire pour tenter de rendre compte et signifier les mystères et complexités de la sexualité sont affectés d'une insuffisance essentielle que la théorie de la castration ne peut que tenter d'approcher.

La communication des adultes est marquée intrinsèquement, et souvent bien sûr inconsciemment, d'un **rapport différent au plaisir et au sexuel** liée précisément à son expérience de la jouissance orgasmique. Cette marque s'étend bien au-delà du seul domaine de l'échange sexuel ou à propos du sexuel, elle infiltre tout le rapport de l'adulte au plaisir et à la symbolisation. C'est ce que S Ferenczi a appelé le *langage de*

la passion, qui signale une intensité et des particularités différentes du "*langage de la tendresse*" qui lui paraît spécifier plus le monde de l'enfance.

Je ne sais pas si les notions proposées par Ferenczi sont les mieux choisies pour préciser où passe la différence, mais l'essentiel tient dans l'existence d'un écart marqué par la trace dans la psyché d'un travail de réorganisation contraint par l'accession à la potentialité orgasmique de décharge de la pulsion. La présence de signes du "langage de la passion" dans les communications et échanges avec les adultes est source pour l'enfant de la perception d'un élément énigmatique et insignifiable. Le caractère énigmatique de ces signifiants -ils supposent une expérience subjective vécue que l'enfant ne possède pas, ne peut pas posséder- est à la fois perçue et masquée, c'est là la nature du malentendu.

Par exemple une plaisanterie pourra porter à table sur l'enjeu métaphorique d'une "banane" mangée par l'un des convives, enfants comme adultes pourront rire face au sens sexuel sous-entendu que le fruit peut prendre, et tout semblera se passer comme si enfants et adultes se comprenaient en faisant de la banane un signifiant du sexe masculin. Cependant en même temps un malentendu s'installe dans la mesure où la "banane" sexuelle de l'enfant ne "s'épluche" pas de la même manière que celle d'un adulte. Le sens métaphorique de l'épluchage de la banane pour un adulte contient un sens énigmatique pour l'enfant qui sait ce qu'est l'épluchage d'une banane mais ne saurait plus que pressentir ce que cet épluchage désigne pour les adultes dans leur sexualité. Une subtile différence passe entre la banane de l'enfance et la banane de l'adulte, subtile différence qui passera par un sourire complice des adultes qui prendra valeur énigmatique pour l'enfant, sans qu'il n'y paraisse- l'enfant "comprend, croit comprendre.

Aussi bien l'effort théorique de l'enfant tentera-t il à la fois de rendre compte et de masquer cet élément énigmatique, il s'organisera sur cette base pour tenter de réduire cet inconnu excitant. L'énigme va rester ainsi en **latence** dans la psyché, elle sera affectée, simultanément d'un potentiel d'excitation qui lui aussi sera réprimé et mis en latence.

Au moment de l'adolescence l'émergence des expériences corporelles possédant une potentialité orgasmiques agiront comme une espèce de révélation après-coup du secret de l'énigme restée en latence.

Le secret du monde révélé.

Cette expérience prototypique va affecter tout le monde et l'organisation de pensé de l'adolescent, tout son rapport à la symbolisation.

L'adolescence sera le moment où l'ensemble du rapport à soi et au monde va être marqué par cet effet révélateur d'un secret caché dans les apparences. Existence de forces cachées qui gouvernent le monde de manière non immédiatement perceptible. Un monde de l'occulte se découvre à l'adolescent, un monde qui, nécessairement contient de l'occulte, qui nécessairement ne saurait être exactement semblable à lui même.

C'est d'ailleurs sur cette problématique que l'ensemble des acquisitions de l'adolescent va être centré. Je passe sur l'intérêt de l'adolescent pour le spiritisme et l'occultisme qui, fréquent cependant, ne concerne pas tous les adolescents. Cependant l'on remarquera que c'est souvent au début de l'adolescence que cet intérêt se manifeste.

Mais plus généralement l'adolescent sera à même de commencer à investir et à donner sens à l'idée que le monde visible, fait de manière continue, n'est qu'une illusion des sens, qui cache la réalité d'une nature en fait microscopiquement atomique et

discontinu. L'apparence est trompeuse, elle cache une autre vérité que l'initié peut connaître.

Le monde politique, le socius lui aussi sera "déniaisé" petit à petit et l'adolescent pourra commencer à penser l'écart entre le manifeste de celui-ci et l'existence de motifs et de forces qui agissent dans les secrets de couloirs, et les alcôves du pouvoir. On évoquera le pouvoir de l'argent, le "capitalisme international", des groupes d'influences, les "francs-maçons" etc. Temps des secrets et levée des secrets.

Il est inutile de chercher à apprendre la philosophie ou la psychologie des profondeurs aux enfants, ils peuvent comprendre, pas investir véritablement la réflexion sur la vérité cachée ou l'"inconscient" de la psychanalyse. L'investissement de la **réflexion** suppose ce passage par la pensée du non-manifeste, de l'invisible, de l'inconnu caché, la réflexion -au sens de la pensée réflexive- suppose ce passage par la reconnaissance d'un *inconnu énigmatique caché dans le secret des apparences*. C'est aussi l'époque où les **secrets de familles** prennent leur valeur et leur importance, dans ce rapport précisément avec les enjeux de la levée de l'énigme sur le secret du plaisir orgasmique.

Aussi bien cela fait partie essentielle du rapport de l'adolescent à l'univers de la symbolisation que le malaise et l'interrogation qui porte sur sa véritable nature. *La représentation, l'image représentative dit-elle le vrai de la chose ou n'est-elle qu'imaginaire, que fallace, que leurre pour les petits, les non-initiés*. Pour le dire dans le langage des adolescents de notre temps l'image, la représentation, "assure" t-elle?

De même que le registre de l'identité de pensée est menacé par la poussée de la pulsion et le recours de nouveau tenté à l'identité de perception -la chose, le symbole est-il semblable à lui-même, à ce qu'il se donne pour être-, de même l'adolescent interrogera t-il en acte la teneur des symboles et des représentations. La pulsion ne peut être véritablement liée et organisée que par ce qui dans l'univers des symboles lui résiste et la contient, ce qui résiste à la mise à l'épreuve ordalique.

De même qu'au sein de l'organisation psychique la question est posée de savoir si l'organisation représentative latente va résister à la poussée pulsionnelle de l'adolescence, de même l'adolescent interroge -t-il au-dehors dans les signifiants sociaux et intersubjectifs, dans les représentations, leur degré de résistance. La topique interne s'externalise et se trame dans la vie de groupe et les relations interhumaines.

Le phénomène dit des "idoles" est à cet égard exemplaire. D'un côté l'investissement de certaines figures sociales emblématiques est maximum, l'engagement pulsionnel est complet, s'accomplit - ce qu'on désigne par l'idéalisation et qui n'est ici que le signe que la pulsion se "lâche" et s'investit sur le mode de la recherche de l'identité de perception-, une véritable "**passion**" se développe ainsi pour l'idole.

D'un autre côté l'idole et ce qu'elle signifie est mise à l'épreuve, traqué dans les signes de ses secrets, de sa vie privée -cf... le contenu des revues spécialisées des adolescents- comme pour vérifier qu'elle assure, qu'elle est digne de l'investissement qu'on lui porte, qu'elle résiste à l'examen du caché, du secret, à la levée de l'énigme de ses secrets cachés. Elle peut-être alors déboulonnée, déboutée de la position qui lui avait été conférée, désinvestie, éventuellement méprisée et haïe pour avoir été trompeuses et illusoire.

Le **langage** adolescent obéit à la même dynamique, il draine les mêmes enjeux: certaines expressions, certains mots, sont aussi ainsi passionnellement idolâtrés, ils deviennent emblématiques, chargés de porter le poids de l'engagement pulsionnel débridé, chargés de dire l'intensité et les enjeux de cet engagement.

De proche en proche les paramètres principaux du monde subjectif et relationnel de l'adolescent passeront au crible de cette mise en crise des images, représentations et théories issues du monde de l'enfance c'est à dire des composantes essentielles de la symbolisation.

Symbolisation, acte de symbolisation et passage par l'acte.

Petit à petit nous nous rapprochons du point essentiel de ce que je veux avancer dans cette réflexion, il concerne l'inversion des rapports de l'acte à la symbolisation à l'adolescence.

Nous l'avons évoqué le rapport de l'enfant à la symbolisation oppose symbolisation, représentation et acte, action. L'enfant symbolise ce qu'il ne peut accomplir, il le symbolise pour l'accomplir quand même par et dans la symbolisation. Ce rapport va devoir s'inverser dans l'adolescence, du moins en partie, dans ce qu'il y a de plus spécifique. *L'adolescent va devoir symboliser ce qu'il peut maintenant accomplir, le symboliser pour ne pas être contraint de l'accomplir.* Il va devoir l'accomplir par et dans la symbolisation pour ne pas être contraint de l'accomplir dans le champ perceptivo-moteur.

L'introjection pulsionnelle à laquelle la poussée sexuelle de l'adolescent le confronte commande en effet que celle-ci puisse être déchargée au sein de la psyché, dans le moi, et ainsi subjectivement liée et appropriée. Bien sûr cet enjeu n'est pas absent de l'enfance mais dans celle-ci les intensités sont plus modérées, nécessairement modérées du fait de l'immaturité pulsionnelle.

C'est cette introjection qui "attaque" de l'intérieur l'activité représentative et symbolique, qui réalise une menace de mise à mort de la pensée. C'est l'enjeu de la pulsion sexuelle orgasmique, c'est l'enjeu de l'introjection de la capacité orgasmique dont je fais l'expérience fondamentale de l'adolescence. Cette introjection suppose la levée de l'opposition de l'acte et de la symbolisation, elle suppose un dépassement paradoxal de cette opposition.

La symbolisation à l'adolescence passe par la mise en acte, suppose un passage par l'acte qui ne soit pas un passage à l'acte, elle est acte de symbolisation, acte interne d'accomplissement pulsionnel.

Ceci implique un **paradoxe** qui est sans doute central dans l'adolescence et que l'on peut tenter de formuler à l'aide d'une double contrainte essentielle. D'un côté l'introjection pulsionnelle suppose que la pulsion puisse se décharger, se mettre en acte, et ceci suppose une certaine mise à mort de la pensée et de la représentation, d'un autre côté la continuité de l'économie psychique suppose que l'activité de symbolisation se maintienne dans sa fonction réceptrice et liante, qu'elle survive à la mise à mort, au meurtre du moi par la pulsion.

L'adolescence est cette crise de la survivance de la symbolisation en regard d'une pulsion à la fois inévitable et meurtrière et donc potentiellement désorganisatrice.

La symbolisation en sortira fondamentalement transformée, elle en sortira autrement fondée dans sa relation à la pulsion, elle en sortira transformée en un **acte de symbolisation**, acte de symbolisation qui transforme le moi au fur et à mesure qu'il s'accomplit.

C'est bien ces impératifs, ce paradoxe que l'on va retrouver au coeur des dispositifs soignants de l'adolescent et qui rend toujours si périlleux l'entreprise. Le psychodrame et son type singulier de mise en jeu, par exemple, dans lequel symbolisation et passage par l'acte sont harmonieusement conjoint, en témoigne, à la

différence d'un travail sur le seul fantasme dans lequel la déréalisation est toujours possible.

Dépasser l'opposition de l'acte et de la symbolisation, passer par l'acte de symbolisation c'est à dire au fond **jouer pour de vrai**, jouer pour le vrai, *symboliser pour vivre et non symboliser à la place de vivre*, jouer à la place de vivre, telle serait sans doute la leçon que l'adolescence apporte à la symbolisation.